

vous, d'avoir, à votre âge, choqué deux ou trois vieux capitaines, que vous deviez respecter, quand ce n'eût été que pour leur ancienneté, fait tuer le pauvre comte de Fontaine, qui était un des meilleurs hommes de Flandre, et à qui le prince d'Orange n'avait jamais osé toucher, pris seize pièces de canon qui appartenaient à un prince qui est oncle du roi et frère de la reine, avec qui vous n'aviez jamais eu de différend, et mis en désordre les meilleures troupes des Espagnols, qui vous avaient laissé passer avec tant de bonté. J'avais bien ouï-dire que vous étiez opiniâtre comme un diable, et qu'il ne faisait pas bon de vous rien disputer. Mais j'avoue que je n'eusse pas cru que vous fussiez emporté à ce point-là; et si vous continuez, vous vous rendrez insupportable à toute l'Europe, et ni l'empereur, ni le roi d'Espagne ne pourront durer avec vous."

C'est surtout dans les lettres de M^{de}. de Sévigné qu'il faut aller hercher la délicatesse. Elle ressent si bien les maux de sa fille, qu'elle lui dit :

"La bise de Grignan me fait mal à votre poitrine."

Presque toutes les lettres qu'elle a adressées à sa fille, sont remplies de sentiments aussi purs, aussi affectueux, aussi naturels, aussi délicats que celui-là

Non-seulement elle a le secret d'être délicate, mais elle a aussi celui non moins précieux d'être gracieuse.

Nous n'irons pas plus loin sans dire ce que c'est que la grâce.

VIII.

La grâce du style consiste, disent les rhéteurs, dans l'aisance, la souplesse, la variété de ses mouvements, et dans le passage naturel de l'un à l'autre.

Sans elle, une lettre est sèche, triste, monotone, dit St. Grégoire; avec elle, au contraire, le style s'égayé et coule avec douceur. Petites anecdotes, suspensions badines, saillies ingénieuses, une lettre admet tout ce qui peut éveiller l'esprit, mais toutefois sans affectation.

La pourpre, dit un auteur, ne s'emploie qu'en bordure, et la lettre ne souffre qu'une élégance sans apprêt.

La Fontaine, dit Lefranc, a souvent de la grâce, et c'est de lui qu'est ce vers qui montre le mérite de cette qualité :

"Et la grâce plus belle encore que la beauté."

On dit qu'Hamilton et Voltaire sont les deux écrivains français qui ont eu le plus de grâce.

Voici des vers que Voltaire, à l'âge de quatre-vingt-huit ans, adressait à une dame :

"Hé quoi ! vous êtes étonné
Qu'un bout de quatre-vingts hirs
Ma muse faible et surannée
Puisse encore fredonner des vers !

Quelquefois un peu de verdure
Vit sous les glaçons de nos champs ;
Elle console la nature,
Mais elle sèche en peu de temps.

Un oiseau peut se faire entendre
Après la saison des beaux jours,
Mais sa voix n'a plus rien de tendre,
Il ne chante plus ses amours.

Ainsi j'essaie encore ma lyre
Qui n'obéit plus à mes doigts ;
Ainsi j'essaie encore ma voix
Au moment même qu'elle expire."

Ce sont, dit un homme de lettres, les vers les plus gracieux que Voltaire ait faits.

Telle est encore cette lettre de M^{de}. de Sévigné :

"Il faut que je vous conte une petite historiette qui est très-vraie et qui vous divertira.

Le roi se mêle depuis peu de faire des vers ; il fit hier un petit madrigal que lui-même ne trouva pas joli. Un matin, il dit au maréchal de Grammont : "Monsieur le maréchal, lisez, je vous prie, ce petit madrigal, et voyez si vous en avez jamais vu un si impertinent ; parce qu'on sait que depuis peu j'aime les vers, on m'en apporte de toutes façons.

Le maréchal, après l'avoir lu, dit au roi : Sire, Votre Majesté juge divinement bien de toutes choses ; il est vrai que voilà le plus sot et le plus ridicule madrigal que j'aie jamais lu." Le roi se mit à rire et lui dit : "N'est-il pas vrai que celui qui l'a fait est bien fat ?—Sire, il n'y a pas moyen de lui donner un autre nom.—Oh ! bien ! dit le roi, je suis ravi que vous m'en ayez parlé si bonnement ; c'est moi qui l'ai fait.—Ah ! sire, quelle trahison ! que Votre Majesté me le rende ; je l'ai lu brusquement.—Non, monsieur le maréchal, les premiers sentiments sont toujours les plus naturels." Le roi a beaucoup ri de cette folie, et tout le monde trouve que voilà la plus cruelle petite chose que l'on puisse faire à un vieux courtisan."

Il serait bien difficile, vraiment ! de raconter plus gracieusement une semblable anecdote.

(A continuer.)

RAPPORT de M. l'Inspecteur décole S. BOVIN, pour l'année 1861. — Comtés de Charlevoix et Saguenay.

Nous extrayons de ce rapport, qui nous a paru très-bien fait, les remarques générales qui suivent :

"Je suis heureux de pouvoir démontrer